

Un rêve de Châtel, c'est déjà Châtel.

Il rêve depuis vingt ans de revenir dans la région de La Rochelle. Quand ils en étaient partis, le banc de sable pour renforcer le littoral de Châtelailon venait de s'effondrer, nécessitant le réensablement du cordon dunaire. Tout comme ses espoirs d'y demeurer encore...

C'est un de ces jours « sans ». Sans envie de faire quoi que ce soit. Sans arriver à se débattre du quotidien, lourd, inextricable. Seul dans sa solitude, malgré une famille pourtant très nombreuse.

L'impasse...

Alors, comme à chaque fois, il se tourne vers sa boîte à mots pour se consoler. Il y cache, comme un trésor, tous les mots qui lui ont plu. Ceux qu'il invente aussi. Ses mots tordus. Ce sont ses véritables amis. Du tiroir secret de son bureau, il dégage avec précaution une boîte de classement en tissu coloré qu'il arbore avec satisfaction. Plusieurs compartiments renferment ses trésors de mots. Dans un, il y fourre ses mots en vrac. Mais c'est dans un autre qu'il y dépose comme des reliques, ceux qu'il préfère.

Alors, il en prend un pour aller à sa rencontre. Beignet. Il l'avait choisi pour sa sonorité engageante. Déjà, ses narines frémissent à l'évocation de l'odeur de l'huile bouillante, qui donne un peu la nausée. Le croustillant de la peau dorée s'effrite sous la dent, éveille ses papilles.

Mais, comme l'écrit Marek Halter :

« Un rêve de beignet, c'est un rêve, pas un beignet. Mais un rêve de voyage, c'est déjà un voyage. »

Voyager ?

Des mots pour voyager.

Chaque mot est comme le pieu du bouchot qui collecte les moules sur l'estran, où les idées viennent s'agglutiner. Le passage de la vague les nourrit et les fait grandir comme il revient polir ses mots et ses phrases. Il revoit ces grandes étendues où, tout au long du rivage s'alignent en un ordre parfait, les séries de ces plots en réceptacle des coquillages et crustacés. Les dents ouvertes d'un peigne géant tenu par la main marine enfouie sous les eaux. Il aimerait observer encore ces naissains de moules. Respirer l'air du large et explorer cette partie moins connue de Châtelailon. Le petit village de pêcheurs et d'ostréiculteurs a su préserver l'âme de l'océan et la fierté des gens de mer. Une terre de traditions et de savoir-faire, simple et belle, loin de la foule. Quand pourra-t-il échanger avec les boucholeurs ? Peut être à l'occasion de leur fête ? Il hume mentalement les effluves enivrants de brûlé, qui se dégagent à la cuisson de l'éclade. Il entend presque les moules siffler sous les aiguilles de pin qui crépitent dans le feu de bois.

Alors, il joue au boucholeur.

Que donne la récolte après le passage de la vague de son inspiration sur les « mots bouchots de moules » ?

Il les met en gras pour bien les repérer comme autant d'appuis à sa rêverie.

Ivre de joie, il décime les contrées de son imaginaire. Il ressent le même effet que devant la découverte de diamants.

Le crachin qui se met à tomber ne le distrait pas.

Un petit geste : piocher, un grand voyage. Quel réconfort !

Un voyage qui l'emmène loin, avec des rebondissements inattendus.

Parmi ses préférés, il choisit les « mots bouchots de moules » dont la première lettre constitue les étages de la fusée CHATEL, moyen de transport de son voyage.

Il les pose devant lui sur sa table :

Cartes marines : portulans

Histrion : Haddockion, Hélionnade

Angoulins

Temps météorologique

Éclade

Légende du Sire de Châtelailon

Il prend le premier mot.

- **Cartes marines : portulans**

C'est le tracé par cabotage d'autrefois pour se diriger le long des côtes.

Il se délecte de la belle sonorité du mot qui désigne les cartes marines : «Portulans. Portes, huent, lents...porte hulant.../ Le délice du nom au savoir véridique / Rehausse la saveur de ce mot qui l'endort / En rêvant du joyau, fonds encyclopédique » comme il l'a écrit dans un poème.

La première carte portulan qu'il voit sur l'Internet décrivait justement ... les côtes de la région de La Rochelle. Est-il secrètement amarré au port ?

Il prend avec soin maintenant le deuxième mot.

- **Histrion.**

Le voilà qui maintenant joue l'histrion avec les mots qu'il a inventés, ses mots tordus.

Pour lui, un haddockion est le salut des marins d'eau douce.

Quant à l'hélionnade, c'est une buvette, un lieu de retrouvailles et de convivialité après la pêche.

Il prend alors le troisième mot parmi ses préférés.

- **ANGOULINS**

Un mot pour voyager dans la région.

Il se revoit sur une plage d'Angoulins, la plage qu'il affectionne particulièrement. Ses pas font crisser les moules, sur lesquelles il marche maladroitement.

Un long mugissement le met en alerte. Il est aux aguets.

Rôôô, résonne sur la plage dans la région qui s'étend d'Aytré à Angoulins.

Il en oublie les carrelets qui rayent l'horizon entre mer et ciel.

Quelle est cette bête effrayante ? Est-ce le monstre préhistorique qui personnifie les éléments déchaînés et rend les habitants fous de terreur au point de choisir de subir la famine reclus dans leur mesure ?

Dans les rivages de l'Aunis, au creux d'un rocher vivait en effet un monstre qui s'appelait Rô. Aux glaneuses de coquillages, la bête préférait les hommes bien vivants, agités qu'elle emprisonnait de ses énormes pattes de lézard. Elle fouettait le sol de sa queue de serpent et soulevait ses courtes ailes membraneuses.

Le cri de chasse reprend. S'agit-il du vent annonçant la tempête, de la mer qui se déchaîne ? Il poursuit son errance en franchissant le pont de Pierre qui enjambe le cours d'eau d' Angoulins où sept hommes, surgis un jour de mer brumeuse, l' avaient réduite à l' impuissance.

La promenade y est agréable mais il préfère les plages de sable de Châtelailon.

Il prend à présent le quatrième mot.
Époustouflé, il continue. Il souhaite ne jamais s'arrêter.

- **Temps météorologique**

Un mot pour profiter du temps ensoleillé.

Qui ne saurait apprécier le charme de cette terre océane, installée entre Paris et l'équateur sur le 45^e parallèle de latitude Nord et au zéro du méridien de Greenwich, si ce n'est d'abord par son climat favorable ? Il y a là autant d'ensoleillement qu'à Nice ! Une luminosité particulière tisse les trames d'un ciel bleu qui se fond dans l'océan.

« ...l'algue verte roule sur les galets que le flux a polis / Et le ciel de ses tons d'émeraude palis, / Nuance l'Atlantique en sa robe entr'ouverte, / (Henry Mériot)

Voilà bien stigmatisées les couleurs de la région : le bleu et le vert !

On ne compte plus le nombre d' écrivains amoureux du pays. Ils révèlent « ce sentiment géographique », cher à Chaillou, voire « le sentiment océanique » identifié par Montebello.

Il prend le cinquième mot. Chaque mot est comme une planche à voile : il glisse sur la vague des phrases qui se précipitent sous sa plume.

- **Éclade**

L'éclade de moules ! Il joue avec la sonorité de ce mot alléchant : églade, éguiade du patois ancien « aiguillade » Il savoure ces délicieux petits coquillages rien qu'à prononcer le nom de la recette...

Les aiguilles du pin constituent la base de cette recette ancestrale. Les moules sont fumées au feu de bois. Dans la cheminée, elles sont cuites sur un tapis d'aiguilles de pin et recouvertes d'une poêle. Cette préparation toute simple parfume ainsi les moules des saveurs de la pinède. En ajoutant parfois à la fin un filet de vinaigre à la framboise.

Comment savoir si les moules sont cuites ? Les écouter. Les moules ne crient pas, mais elles sifflent. C'est la vapeur d'eau qui s'évacue brusquement et avec force hors des coquilles.

Accompagnées des effluves enivrants du feu de cheminée, d'une portion de frites maison, de pain, de beurre salé des Charentes, et bien évidemment d'un verre de vin blanc du pays charentais, ces moules fumées sont un délice ! Rien de tel pour se réchauffer et partager des moments authentiques entre amis lors des longues soirées d'automne...

Enfin, il prend le sixième et dernier mot.

- **Légende.**

Il se remémore la légende du Sire de Châtelailon. Chastel-Aiglon. La tour de Châtelailon, n'était-elle pas l'œuvre de Jules César, avec l'aigle pour emblème ?

C'étaient les grandes marées d'automne et dehors, la tempête faisait rage. Ayant le droit d'épave, le Sire de Châtelailon s'en réjouissait.

Une pauvre, se voyant refuser l'hospitalité par les gardes, parvint à franchir portes et murailles et arriva devant la haute tour du donjon, devant le Sire de Châtelailon, qui épouvanté, reconnut Mélusine, menaçante :

- Chaque jour ton orgueilleuse forteresse périra d'un sillon et d'un denier !

Elle, qui avait pourtant construit Châtelailon, revint toutes les nuits pour le détruire et emporter les pierres dans sa dorne (tablier). La forteresse de Châtelailon mit plusieurs siècles avant d'être engloutie par la mer, si l'on en croit Rachmuhl.

Voyager dans le souvenir le garde intact par le sceau des mots. A quand les autres vagues sur les mots bouchots de moules ?

Pourra-t-il réactiver ces souvenirs vivaces ?

Retrouver ces contrées ? Revivre ces moments heureux ? Profiter de ce climat propice et vivifiant ? Respirer l'air iodé ? Laisser le regard se porter au loin sur l'immensité marine ? Marcher sur les dunes ensablées ? Se baigner, porté par la vague salée ? Revenir même peut-être et y vivre ? Habiter une des villas Corail ou au Clos des Cordées ? La résidence Castrum aux façades colorées ? Et se bercer aux cris stridents des mouettes ?

C'est ce qu'il croyait impossible. Et aujourd'hui, l'exercice de style auquel il s'est livré grâce à un concours de mots salutairement proposé l'a fait réellement voyager...

1635 mots